

Le CEGEP milieu de vie et le rôle des Services aux étudiants

par Pierre DESGROSEILLIERS*

«L'école qui est coupée de la vie, qui est un monde en soi à côté du monde auquel elle est censée préparer, représente la même contrainte et entraîne les mêmes attitudes de refuge, de repliement, de vengeance affective. Des étudiants se donnent à l'apprentissage théorique, à la mystification des diplômes et des notes, d'autres s'évadent, dans la rue, dans la drogue, dans l'onanisme, pendant que ceux qui ont l'air passifs ou résignés se vengent par toutes sortes de comportements agressifs dans leur famille ou avec leurs camarades. A l'image de la société, l'école est pleine de jalousie, de timidité, d'hypocrisie, de luttes sournoises et de crocs-en-jambe longuement médités. Ce n'est pas que les enfants soient des pervers, mais ils ont été habitués par les adultes à se développer par contrainte et vengeance plutôt que par liberté et enthousiasme.» (Champagne, 1971, page 244).

Qu'est-ce qu'un milieu de vie?

La biologie nous a appris que la vie est un ensemble de fonctions dynamiques et complémentaires qui s'unissent pour permettre à l'organisme de s'auto-conserver et de s'auto-développer. Ce qui caractérise la vie c'est donc l'unité dans la complémentarité des fonctions. La vie de l'homme contemporain est de

plus en plus morcelée. Envahi par des masses d'informations, écartelé par la dispersion de ses activités, il a perdu la direction de sa vie et son unité intérieure. Le milieu du CEGEP serait un milieu de vie s'il apprenait à l'étudiant à s'identifier et à s'unifier, c'est-à-dire à découvrir ses besoins fondamentaux et à développer son esprit critique pour qu'il puisse unifier sa vie autour de valeurs authentiques qui le feront vraiment être. L'ensemble des services d'un collège s'harmonisent-ils pour permettre à l'étudiant de ne pas se sentir morcelé et pour lui permettre de s'unifier, c'est-à-dire de découvrir son identité? Le CEGEP ne peut être un milieu de vie pour l'étudiant que s'il est un milieu humain, c'est-à-dire un milieu où les individus peuvent exister en tant que personnes et non pas seulement en tant que «rôles» ou «fonctions»; un milieu où l'efficacité bureaucratique, le *struggle for life* n'a pas tué le sens de l'accueil à autrui, de l'amour de son travail, de l'enthousiasme et de l'imagination créatrice. Les administrateurs, les professionnels, le personnel de soutien, les professeurs sont-ils heureux de travailler au CEGEP? S'y sentent-ils chez eux et en sécurité morale et psychologique? Le climat qui y règne, leur permet-il d'être humains?

Bien avant les murs et les installations physiques, ce sont les personnes qui créent le milieu de vie d'un CEGEP. Si les professeurs, les administrateurs ne s'épanouissent pas au CEGEP, s'ils ne forment pas une

* L'auteur est adjoint au directeur des services pédagogiques au CEGEP Lionel-Groulx (Sainte-Thérèse).

communauté fraternelle entre eux, il y a bien des chances que le milieu du CEGEP ne soit pas un milieu personnalisant pour l'étudiant qui n'y passera que deux ou trois années de sa vie. L'étudiant ne pourra découvrir sa propre identité que s'il a la chance de vivre des expériences enrichissantes avec des éducateurs qui se sont eux-mêmes identifiés personnellement. Créer un climat psycho-social sain entre les professeurs, les administrateurs, les cadres de soutien et les professionnels c'est peut-être l'un des rôles les plus importants que devraient se donner les Services aux étudiants dans les années qui viendront. Les administrateurs se doivent d'être authentiquement eux-mêmes avant d'être des «fonctions».

Le milieu n'est pas la vie, le CEGEP n'englobe pas la totalité de la vie de l'être humain qu'est le cégepien. Ce milieu de vie, c'est un environnement physique et humain qui permet à un individu ou un groupe d'individus de vivre, c'est-à-dire de s'auto-conserver, s'auto-déterminer et de s'actualiser. Le milieu du CEGEP permet-il à l'étudiant de vivre sa vie? Il ne faut pas en effet contraindre les jeunes à faire ce que les adultes veulent qu'ils fassent mais les aider à faire ce qui répond à leurs besoins réels. Vivre quotidiennement avec les étudiants, être ouverts et sensibilisés à leurs besoins et à leurs valeurs, transformer constamment les structures et le régime du CEGEP en fonction de ces besoins, de ces valeurs, tel est l'un des rôles majeurs des Services aux étudiants.

Comblé des besoins fondamentaux

Le cégepien est avant tout un être humain qui, comme tel, a des besoins fondamentaux. Vivre, pour lui, ce sera être capable de combler ses besoins fondamentaux. Maslow a classifié ces besoins dans un continuum de cinq paliers:

1° *Les besoins physiologiques*: ce sont les besoins physiques élémentaires tels que la faim, la soif. Lorsque ces besoins primaires ne sont pas satisfaits, l'homme ne peut aspirer à satisfaire les autres besoins. Quelqu'un qui crève de faim ne peut comprendre les grands discours métaphysiques. Est-ce que ces besoins primaires sont satisfaits chez tous les cégepiens? Les cégepiens qui ne demeurent pas chez eux ou à la résidence sont-ils bien logés et bien nourris?

2° *Les besoins de sécurité*: ce besoin sera comblé lorsque l'individu vivra dans un milieu qui lui apporte une certaine stabilité, une certaine cohérence de vie (cadre de référence, régime de vie, horaire, règlements, structures). Est-ce que les CEGEP par leurs structures physiques et sociales assurent cette sécurité à l'étudiant? Les horaires, les programmes,

les règlements lui assurent-ils un schéma de référence suffisant pour situer et organiser sa vie avec une certaine stabilité? Ces cadres le sécurisent-ils trop et le poussent-ils à une trop grande passivité?

3° *Le besoin d'appartenance et d'identification*: besoin d'un milieu où l'étudiant puisse vraiment dialoguer, communiquer et se sentir chez lui. Le CEGEP est-il un milieu où l'étudiant aime se retrouver? Est-il fier de s'identifier à son collègue?

4° *Le besoin d'estime*: besoin d'avoir une bonne opinion de soi, de bien s'évaluer. Se sentir utile et nécessaire (compétence, achèvement, indépendance, liberté). Estime des autres: besoin d'être reconnu, apprécié, d'avoir de l'importance. Le régime pédagogique et le régime de vie des étudiants au CEGEP leur permettent-ils de s'aimer et de s'apprécier positivement? L'étudiant est-il reconnu à sa juste valeur par les professeurs, les administrateurs et ses collègues (norme 1/15, cours de 45 heures, horaire très chargé)?

5° *Le besoin de s'actualiser*: devenir ce que l'on est profondément par l'expérience originale de soi-même à travers les différentes activités de sa vie. Le programme académique actuel permet-il au cégepien de s'accomplir, de s'identifier à travers ses travaux scolaires? Les différents services offerts par les Services aux étudiants lui permettent-ils de se découvrir à travers les activités parascolaires?

L'étudiant avant d'être un cégepien est donc un être humain qui a des besoins fondamentaux à combler comme tous les êtres humains. Vivre, pour lui, ce sera donc avant tout combler ces besoins fondamentaux. Mais ces besoins fondamentaux, il les comblera à sa façon, c'est-à-dire à la façon d'un adolescent et par le choix de valeurs qui lui sont propres.

Le cégepien: adolescent ou adulte?

Selon la pensée d'un poète hindou: «beaucoup en nous est encore homme et beaucoup en nous n'est pas encore homme, mais un pigmée informe qui marche endormi dans le brouillard à la recherche de son propre éveil». Être adolescent c'est être en marche vers sa propre identité. L'adolescence est un âge de la vie qui a pris une très grande importance au XXe siècle. Certains auteurs comme Lapassade et Rioux vont jusqu'à parler de l'adolescence comme le mode de vie de la société post-industrielle. Margeret Mead parle de la culture de la jeunesse comme d'une culture anté-figurative, c'est-à-dire d'une culture qui préfigurerait dès aujourd'hui le genre de vie que les hommes vivront dans les années à venir. Tout cela pour dire que l'adolescence est un âge de la vie qu'il faut respecter et qu'il ne faut surtout pas esquiver.

L'adolescent du CEGEP est un adolescent plus mûr que celui du secondaire. Il faut que le CEGEP lui permette de continuer à vivre son adolescence jusqu'au bout. Les critères de maturité de l'adulte ne doivent pas être les critères de maturité de l'adolescent. Être épanoui, pour un enfant, c'est être épanoui en tant qu'enfant, être mûr pour l'adolescent c'est être épanoui en tant qu'adolescent. Ce ne sont donc pas les exigences de l'université, de l'industrie et des administrateurs adultes qui doivent orienter les règles de vie du CEGEP mais les besoins fondamentaux et les aspirations inscrites dans la nature même de l'être adolescent du CEGEP. On ne fait pas sauter impunément à un enfant un âge de la vie. Celui qui ne vit pas en son temps pleinement son adolescence doit la traîner tout au long de sa vie. Il faut être adolescent à plein pour ne plus l'être par la suite; mourir à l'adolescence c'est la vivre à plein. L'adolescent ne doit donc pas être un adulte anticipé. L'authentique adulte est un être qui a découvert les grandes lignes de son identité, un individu qui, tout en jouissant d'une certaine stabilité, ne cesse de «densifier» son unité intérieure par de multiples projets et engagements. L'adulte n'est donc pas une personne arrivée, rangée et sclérosée par un statut social qui lui assure une sécurité de tout repos. L'adulte est un être en croissance, l'adolescent est un être en croissance au carré. Physiquement l'adolescent n'est plus un enfant mais, socialement et psychologiquement, il n'a pas encore trouvé son identité, c'est-à-dire qu'il ne connaît pas encore ses véritables capacités, ses aspirations profondes. Il n'a pas encore arrêté son choix sur les projets essentiels de sa vie qui réussiront à polariser ses énergies. L'adulte ne doit donc pas attendre de lui une stabilité trop grande et ne doit pas exiger de lui des choix trop définitifs. Il doit plutôt lui offrir une formation polyvalente et souple et l'occasion de s'identifier à travers des activités les plus diverses. Ce n'est que dans le tâtonnement existentiel qu'il pourra, par des expériences humaines multiples, acquérir une certaine connaissance de lui-même et du monde qui l'entoure. Il trouvera peu à peu dans ses expériences un équilibre entre sa vie intérieure et ses activités extérieures. Offrir une foule d'activités qui lui permettront de développer son intelligence, son affectivité et sa sociabilité, c'est là l'une des fonctions essentielles des Services aux étudiants.

Le choc de deux cultures.

«Il est une façon de faire converger les valeurs nouvelles, elle consiste à laisser aux citoyens par une intense participation à la gérance des institutions, le soin d'en esquisser peu à peu la figure concrète.»
(Fernand Dumont)

Plusieurs étudiants (surtout les activistes de gauche, les hippies,) remettent en question la façon de vivre et les raisons de vivre de la société industrielle et des adultes qui la composent. Au besoin de lutter pour vivre, de travailler à la sueur de son front pour gagner sa vie, d'être efficace et de fournir un rendement, d'entrer en compétition avec les autres pour faire sa place au soleil, de réprimer les instincts, ces jeunes affirment leur besoin de gratuité, de paix, de tranquillité, de non-compétition avec les autres, d'être une personne totale plutôt qu'un producteur-consommateur. Au dire de Maurice Champagne, ces besoins des jeunes peuvent être polarisés autour de trois grands désirs: désir de libération sexuelle, désir de participation, désir d'un humanisme social. Ces trois grands désirs seraient finalisés par le projet de réintégrer la personne à ses actes, de permettre à l'être humain de vivre sa vie pleinement. Selon Spindler les valeurs traditionnelles seraient caractérisées par: 1°) une morale puritaine faite de respectabilité, de restriction et de maîtrise de soi; 2°) une morale centrée sur le travail; 3°) une morale centrée sur l'individu, c'est-à-dire sur la libre entreprise et la plus grande importance accordée à l'individu plutôt qu'au groupe; 4°) une morale orientée vers le futur. Il faut préparer son avenir, épargner pour ses vieux jours.

Les valeurs émergentes, elles, seraient caractérisées par: 1°) une morale subjective et relativiste; 2°) la sociabilité, c'est-à-dire le besoin d'être avec autrui; 3°) la considération des autres: c'est-à-dire la tolérance et l'ouverture aux autres; 4°) l'orientation sur le présent, c'est-à-dire la jouissance du présent, car on ignore ce que sera le futur.

Ces valeurs émergentes telles que décrites par Spindler rejoignent les grandes tendances des étudiants d'ici 1985 qu'ont fait ressortir les recherches du carrefour des étudiants de l'Université du Québec: 1°) la peur des structures rigides; 2°) une préoccupation plus accentuée des problèmes politiques; 3°) une plus grande valorisation de la sexualité; 4°) l'orientation vers le groupe; 5°) l'ouverture sur le monde. Les conclusions de Spindler et du carrefour des étudiants du Québec rejoignent également l'étude de Jacques Lazure sur la révolution culturelle de la jeunesse du Québec. Selon Jacques Lazure nous serions en présence de trois idéologies qui s'opposeraient chez la jeunesse à trois idéologies du monde adulte. Ces idéologies correspondraient aux structures psychologiques du *sur-moi*, du *moi* et du *ça*. Le tableau suivant résume les principaux concepts de l'étude de Jacques Lazure:

	Jeunes	Adultes
Sur-Moi	radicaux, moralisme.	légalistes, cynisme, la loi avant la personne.
Moi	réformistes, pragmatisme, action désinté- ressée dans le quotidien.	opportunistes sauver ses intérêts.
ÇA	libertaires, naturisme.	technocrates, artificialisme, bureaucratie et efficacité avant la personne.

«Les conflits de valeurs ne sont jamais apaisés par un affrontement direct ou une défaite, par un compromis qui aplanit les difficultés par les deux côtés mais seulement par un processus d'inclusion et la recherche d'un nouveau centre.» (in Maslow, Alport, 1959, p. 146).

Face à ces valeurs nouvelles vécues par la jeunesse, les Services aux étudiants doivent être la charnière qui permet aux deux cultures de se rencontrer. Par les multiples occasions qu'ils ont de vivre avec les étudiants, les responsables des Services aux étudiants peuvent se sensibiliser davantage aux richesses de cette révolution culturelle et peuvent ainsi la faire connaître et la faire accepter davantage par les autres éducateurs du collège et de l'extérieur.

Conclusion

Du maître de la discipline au directeur des étudiants et au directeur des Services aux étudiants, il y a toute une évolution qui s'est produite. Il y a eu passage de l'éducateur centré sur l'institution et le règlement à l'éducateur animateur pratiquant la maïeutique de la liberté et de l'autonomie. A mon avis, l'essentiel du rôle des Services aux étudiants sera toujours de mettre à la disposition des étudiants des services qui leur permettront d'être des adolescents de plus en plus autonomes c'est-à-dire des individus à la recherche de leur identité et qui la découvrent peu à peu grâce au tâtonnement existentiel vécu dans les multiples activités que lui permettent de vivre les différents services du collège. Créer un climat psycho-social sain au collège, jouer un rôle d'animation auprès des autres services pour qu'ils puissent se centrer davantage sur les besoins et les valeurs des étudiants, faire connaître aux adultes la culture

des jeunes, combler le fossé qui existe entre la vraie vie de l'étudiant et sa vie académique par l'intégration du parascolaire au scolaire et du scolaire à l'école parallèle, faire en sorte que l'intellect ne soit pas coupé de l'affectif et du social, telles sont les tâches essentielles des Services aux étudiants dans un CEGEP. Si la tendance de l'étudiant à se former et s'instruire davantage par le biais de l'école parallèle et par le biais de ses activités parascolaires s'amplifie, nous assisterons à un mariage de cœur ou de raison entre les Services pédagogiques et les Services aux étudiants.

Dans la société post-industrielle, la notion de travail ne sera plus seulement appliquée aux activités strictement économiques de production et de rendement. Toute activité d'accomplissement de soi et de rencontre d'autrui sera également considérée comme un travail. Gratter les cordes de sa guitare, embellir son jardin, participer à la discussion d'un comité de citoyens, animer le jeu des enfants dans un parc, jouer une pièce de théâtre, participer à un sport d'équipe sera considéré comme travail productif au même titre que la perforation des cartes IBM. Dans ce contexte, les activités offertes par les Services socio-culturels et les Services des sports et des loisirs deviennent aussi importants que les cours formels suivis par les étudiants. La société de demain ne sera plus unidimensionnelle.

Avons-nous le droit d'intégrer les étudiants à une société qui se désintègre?

Nos valeurs d'efficacité et de rendement n'ont pas donné de sens à nos vies. Il nous faut inventer de nouvelles valeurs. Une grande part de cette invention repose entre les mains des adolescents d'aujourd'hui qui auront à créer le monde de demain ▼

Bibliographie

- Jacques Beausoleil et Denis Massé, *Les Services aux étudiants dans la structure administrative des CEGEP*, Montréal, FCC, Septembre 1967.
- Maurice Champagne, *La Violence au pouvoir*, Montréal, Ed. du Jour, 1971.
- Jacques Lazure, *La Jeunesse du Québec en révolution*, Montréal, P.U.Q., 1970.
- H. Maslow, *New Knowledge in Human values*, Harper and Row, N.Y., 1959.
- H. Maslow, *Motivation and Personality*, Harper and Row, N.Y., 1970.
- G.C. Spindler, «Education in a Transforming American Culture», *Harvard Educational Review*, 1955, 145-156.